

affranchis peu à peu de l'oppression étrangère, allaient s'éveiller à une vie indépendante. Pour que Raguse continuât à agir sur eux, il était indispensable qu'elle commençât par se confondre avec eux. Après avoir été jusque-là une sorte de poste extérieur, elle devait devenir un centre de rayonnement interne. C'est l'éternelle et divine histoire : pour conquérir, il fallait qu'elle commençât par se donner.

Il semble que M. de Vergennes, le célèbre ministre de Louis XVI, ait eu le pressentiment du rôle qui appartenait à Raguse et qu'il ait entrevu la part éminente que l'avenir nous réservait dans la renaissance balkanique. En face des *Salamanquais*, adorateurs du passé et ankylosés dans des préjugés vieillis, les *Sorbonniens* avaient été touchés par l'esprit nouveau et, à la suite de leurs modèles italiens, ils regardaient du côté des Encyclopédistes. Ils étaient quelque peu suspects à la majorité de leurs compatriotes et nous ne saurions nous en étonner beaucoup. Au moment où elle sentait lui échapper son indépendance, il était naturel que Raguse, menacée de disparaître dans le monde yougo-slave, se repliât sur elle-même par un instinct naturel de conservation, et tint à marquer d'un trait plus net les points par lesquels elle se séparait de ses voisins. De là l'obstination avec laquelle elle refusait de permettre l'érection sur son territoire d'une église orthodoxe et le soin avec lequel elle maintenait